Sébastien CRESP Parfumeur Créateur

Lettre à l'attention de Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel Maison des Associations 16, rue de l'Ancien Palais de Justice 06130 GRASSE

Madame, Monsieur le Président,

J'ai fait mes classes dans un institut de Parfumerie Grassois, j'ai ensuite rejoint il y a sept ans une des plus grandes sociétés de parfum au monde et je suis Parfumeur.

Ayant habité pour mon travail la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre et maintenant étant basé à Paris, je n'oublie pas mes racines Grassoises.

J'ai eu la chance de naître dans une famille qui est liée depuis plusieurs générations à la production et à la vente des matières premières et j'aime trouver des idées à Grasse et m'y ressourcer.

Mon grand-père Pierre était courtier en matières premières nobles produites à Grasse, tels que le Jasmin, la Rose, le Mimosa, l'Oeillet, la Violette et la Tubéreuse qui étaient utilisés dans de grands parfums. C'est lui qui a éduqué mon nez en me faisant découvrir ses matières premières d'une qualité incomparable.

Mon père Olivier est Maître Parfumeur, nous travaillons dans la même société et dialoguons beaucoup sur ce métier rare qui est toute notre vie.

Je souhaite vivement que le Pays de Grasse soit reconnu pour ses savoir-faire unique.

Sébastien CRESP Parfumeur Créateur Neela Vermeire 11 bis rue d'Edimbourg 75008 Paris

Monsieur Jean-Pierre LELEUX
Président de l'Association Patrimoine Vivant du
Pays de Grasse
et Nadia BEDAR,
Responsable de la Mission Patrimoine Culturel
Immatériel Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

18 December 2016

Dear Madame and Mr. President,

My entry into the fascinating world of French perfumery was from a rather atypical route. My formal education has been far from the world of olfaction and perfumery but these elements were constantly part of my own natural olfactory education and all this converged when I moved to Paris.

Growing up in India, I knew how to distinguish between various unique smell and odours. My upbringing and education also taught me to understand and celebrate differences in other cultures and arts. After India, I travelled to the United States where I completed my Masters in Urban Studies and, after that, I moved to London where I qualified as a solicitor. My interest in all things fragrant was honed from my childhood in India where we were exposed to various natural types of smells - everyday things such as spices, flowers, woods (such as sandalwood), various resins and incense, fruits, food, tea, coffee, herbs, wood-fire, street food.... Nowadays, there is so much advancement in the perfume world and in chemical research that perhaps the traditional skill of focusing on beautiful creations using precious raw materials can get sidelined. The path to this fragrant universe started as a collector of perfumes from many countries to starting to create, and translating my creative ideas into reality by working together with a perfumer. My informal olfactory education still continues through my travels by building my awareness of various raw materials. I have been keen to learn about the magic of raw materials, which can invoke emotions as part of the alchemy which results in the most beautiful perfumes.

As an avid follower of the arts, opera and baroque music, my interest in perfumes lies in exploring both their intricacies and their simplicity. Both every day smells and truly elaborate and unique perfumes can inspire me and accompany me on my personal journey of development. It remains a very interesting journey as there is much to learn in the fragrance world, which is ever changing world and appeals to all cultures in different ways.

L'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse and the important inscription to the "Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse", is achieving something magnificent and rich under your guidance and this will remain a legacy in the perfume world.

Perfumery can be healing and therapeutic. There are many similarities in this respect with art and music. Perfumery is also an important method of historical, socio-cultural exchange, which helps people learn about other cultures. Culturally there is a deep olfactory richness in many countries and their preferences for raw materials can be varied — although often linked to local sources.

As someone from India who has lived and studied in various countries, I consider it my mission to share historical events of India, France and some countries as stories through fragrant creations. Perfume is an exciting tool for us to learn about other cultures and civilizations through an invisible yet important art form. My personal goal is to promote olfactory heritage, to help people understand this rich cultural tapestry through the lenses of art, history and our common sense of smell.

Even though there seems currently more emphasis on prolific production and artistic ventures may have become less valued, I am excited about the future of perfumery and am convinced that it will not stand still, that there will be innovation, continuous discoveries and new developments despite (or perhaps because of) the high level of supervision from regulatory bodies.

As a final thought, I believe that it is necessary to protect the rich olfactory cultural heritage of France and in particular the region of Grasse, a tradition which is in danger of being eroded by this often indifferent and fast-moving world where information overload makes it challenging to appreciate the finer nuances of life. With this view and my background, I wish to assist you in your highly important mission as you are helping in creating a rich legacy for the future generations of perfumers and people interested in cultural exchange in perfumery.

With warmest wishes,

Neela C. Vermeire

À l'aimable attention de :

Monsieur Jean-Pierre Leleux

Président de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Madame Nadia Bedar

Responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel

Maison des Associations

16 rue de l'Ancien Palais de Justice – 06130 Grasse



Jacques Rebuffel Compositeur de parfums, histoire d'une vocation

68 ans de compétences au service du Parfum, expert des Amériques, Cuba, toujours en activité.

La vue d'une fleur réjouit le regard, et son parfum rafraîchit l'âme et le cœur.

Henri-Frédéric Amiel ; Fragments d'un journal intime (1821-1881)

Le monde des parfums, le monde des sens... Deux univers où l'expression et la création sont aussi libres que la poésie, la peinture, la musique, la danse où tout autre art. Rien n'est jamais vraiment ancré, tout est une question de dosage, de passion, d'humanité, d'alchimie avec les matières premières : les simples, les nobles.

Mon père était avocat et il aurait aimé que je fasse une carrière de juriste. Cependant, j'ai très vite compris que je préférerais être un compositeur de parfums. J'ai déposé mon empreinte dans ce macrocosme olfactif fascinant pour suivre les chemins de traverse de mon grand-père, Lucien. Les petits sentiers pour rejoindre la grande route... Ce personnage hors du commun qu'était mon grand-père a dédié sa vie à l'industrie de la parfumerie. Il nous reste quelques traces de son parcours :

Entre 1902 et 1905, il voyage jusqu'en Égypte, traverse la baie d'Alexandrie à la nage car le bateau qu'il a emprunté a fait naufrage! Deux personnes survivront à cette catastrophe et mon aïeul en fait partie.

En 1908, il embarque à Saint-Nazaire pour Cayenne en Guyane dans le but de distiller du bois de rose pour une société de parfumerie grassoise très connue, aujourd'hui disparue. Tout cela se passe à Saint-Laurent du Maroni surnommé « le petit Paris » avec son bagne et ses forçats. Ces derniers devaient travailler comme ouvriers et débiter les arbres en copeaux de bois réservés à la distillation sous la surveillance de techniciens libres.



Carte postale « Maori – les forçats à Cayenne »

Puis il fait un petit tour dans le pays voisin, le Surinam, où il travaille dans une plantation. Son périple se prolonge en 1911 jusqu'en Algérie. Il doit créer des orangerais et des cultures de géraniums, ce qui lui prendra neuf ans.

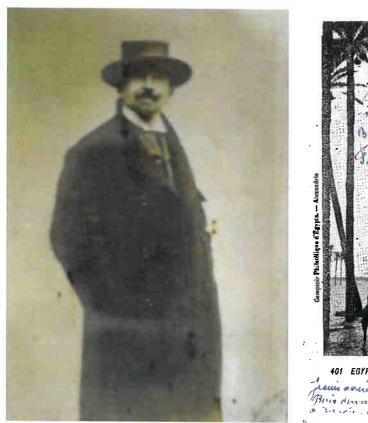
Cette période allant de 1902 à 1920 fut donc l'époque des grandes explorations, des voyages au long cours durant lesquels cet amoureux du parfum et des plantes eut un itinéraire professionnel très diversifié. Touche-à-tout, expérimentateur, il veut tout savoir des fragrances. Impliqué, attentif, il sait écouter la matière. Il vibre avec les essences, mélange, teste, invente, formule...

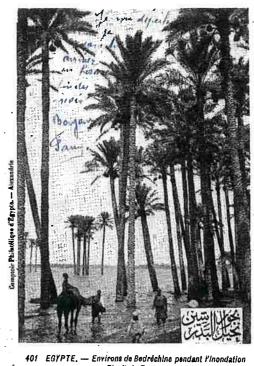
Pour chacun de ses retours à Grasse, il est très attendu par ses amis. Surnommé « Lucien Pépites », mon grand-père distribuait lors de ses promenades sur le Cours Honoré Cresp des pépites d'or qu'il avait trouvées dans le fleuve Maroni.

À Grasse, il travaille dans le laboratoire des parfumeurs ou « nez » pour la principale société de parfumerie. J'ai gardé précieusement son livre manuscrit des recettes de fabrication.

Sabrication de la Provisse 100 R. Jan 10 Dahan caufer en more cause 110, 80 au 100 to de graine; faire haullir le tays une fais bien écrave puis paux la que se en lisferide Dand un coulair dem filtre ferblanc, en retirer la grapped, lien la laiser reforer pour que l'au rute au formito. 2" Mettre les son kilos De opraise ains Josepard, Pared une autre leaune, y apauler & citions, 3 paignes 9 alum. 8 litres Sean De Peur Donanger, luin faire bandher lotent memble 5' Vorreque Deinne vammence l'intervau morjen D'une vin maire, quand la cuisson sapproche, les citrens montant à la surface , le graisse est cuite, lorsquelle est luin claire à au 3 minutes de trassesuffit pour la gatere; alors lerre a cet effet le baid et le feu au moment De la cuison complete. H' Eramonder le land Dans un envire Gostine a cet effet bûn le cauvie de linges et laiser Salim tomberan Sont enville et la lainer refraidir.

Formule de fabrication de la graisse pour l'enfleurage de la fleur de jasmin





401 EGYPTE. — Environs de Bedréchine pendant l'inondation Englische F.

Prins den auf procadeur au Carre, ein un mas Brits den auf procadeur france de pris aum et au faire de pris aum et autorité de l'autorité de

Grand-père Lucien et l'une de ses cartes postales lors d'un voyage en Égypte

Notre famille est prédestinée à ces métiers olfactifs. Certains jouent de mal chance... En 1911, mon oncle Pierre alors qu'il circulait à cheval pour vendre des produits de parfumerie d'une société grassoise est assassiné au Maroc. Sa tombe fut retrouvée par la Légion Étrangère.

Parmi d'autres anecdotes, à la même époque, un parfumeur très connu et plein d'humour dépose un brevet sur la production de l'huile d'olive truffée aux États-Unis, au Canada et en Europe. Cela consistait simplement à mettre une truffe dans un litre d'huile d'olive mais il fallait y penser!

L'histoire familiale pittoresque et forte m'a conforté dans mon choix. Toutes les senteurs de bois, de graines, d'herbes, de fleurs qui émanaient des rues de Grasse que je parcourais durant ma jeunesse ont, elles aussi, affirmé cet engagement qui dure depuis 68 ans. Jouer avec les éléments volatils, l'air du temps, faire de chaque odeur une curiosité et oser l'alchimie de l'improbable, de l'impensable. Il faut ajouter à cela une perception aiguë des états d'âme de notre société et des désirs des hommes et des femmes du XXIe siècle. Le parfum est intime, c'est aussi une histoire de couleur et de peau.

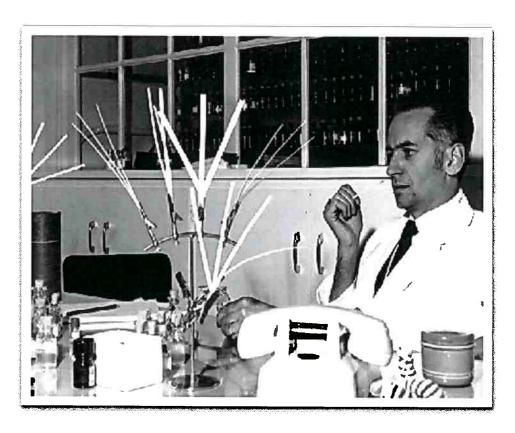
À 24 ans j'ai été contacté pour partir à Rio de Janeiro au Brésil, afin de créer un laboratoire de parfumerie et mettre en place une structure, une société. Les marchés entre la France et l'Amérique du sud avaient été rompus à cause de la Seconde Guerre mondiale. L'idée était de redévelopper un échange commercial dans le secteur de la parfumerie entre ces deux continents puis de conquérir le marché argentin. Ces objectifs atteints, je pouvais retourner aux sources et retrouver la capitale de la parfumerie : Grasse.



Quelques mois plus tard, je repars pour le Brésil, l'Amérique latine et centrale, les Caraïbes afin de développer à nouveau une présence technico-commerciale.

Tous ces pays avaient, à l'époque, une identité spécifique en termes fragrances. Il fallait s'imprégner de chacune de ces cultures afin de créer la juste senteur. Un parfum destiné à un Péruvien n'était pas le même que celui destiné à un Colombien. Il en est de même pour tout autre. Lorsque j'étais au Mexique dans les années 70, j'ai eu la chance de créer pour une grande marque locale, la ligne masculine « Vétiver for men ». Ce fut mon premier grand succès. C'était extraordinaire. Lorsque j'entrais dans un supermarché, un cinéma, un restaurant, tous les hommes portaient ce parfum!

En Argentine, j'ai développé plusieurs lignes de parfums pour le plus grand producteur local de savons. Au Pérou, je me suis occupé du développement national de la ligne « *Bolivar* » pour la savonnerie, toiletterie. En Colombie, à Bogotá, j'ai pris en charge la création et le développement de la ligne « *El Dorado* » qui couvrait tout le pays. À Carthagène, j'étais à la tête de la création des lignes « *Sanit* » pour la savonnerie fine et la toiletterie.



Jacques Rebuffel dans son bureau

Au Venezuela, j'ai entamé une étroite collaboration pour la création de nombreuses lignes de parfumerie fine et de cosmétiques chez le numéro 1 local de l'époque. Tout cela représentait plusieurs tonnes de fragrances en partance de Grasse. Il faut savoir que proportionnellement à la population, les plus gros consommateurs en cosmétique et en parfumerie de l'Amérique latine étaient le Venezuela et Cuba. En 1960, je me suis rendu à La Havane par curiosité. Je désirais connaître le peuple cubain après la révolution qui dura plus de sept ans et qui triompha en 1959. J'ai été littéralement conquis. La gentillesse de la population m'a beaucoup touchée. Des liens de sympathie se sont installés au fil des ans avec la « famille gouvernante ».

À cette époque, je rencontre Leonel AMADOR, en charge de la remise en marche de l'industrie de la savonnerie et de la parfumerie locale. Au-delà d'une collaboration de plus de 57 ans, nous avons tissé des liens d'amitié très forts. Leonel AMADOR, cubain, technicien, révolutionnaire et d'une curiosité incommensurable a été Vice-Ministre de l'industrie. C'est un passionné de la parfumerie. Il connait l'histoire de Grasse mieux qu'un grassois. L'an dernier, il a publié un livre de 400 pages intitulé « Perfumistas y perfumes » dans lequel Grasse prend toute sa dimension puisque 95% des parfums fabriqués à Cuba (après la révolution) sont d'origine grassoise.

À quatre-vingt-trois ans, je n'ai rien perdu de ma fougue ni de l'amour de mon métier. J'ai presque oublié que je vieillissais! Pris d'un doute, je me suis souvent demandé si je ne devais pas prendre ma retraite mais le parfum fait partie intégrante de mon être, une émotion que j'aime partager.



La Habana - 2016

On pourrait me demander comment créer et exporter un parfum... J'expliquerais que je fonctionne surtout à l'intuition, à la demande du client et du pays dans lequel le parfum sera distribué. Bien souvent, dans les pays d'Amérique latine et du sud, le parfum commercialisé en France plaisait mais ne correspondait pas tout à fait à leur attente. Ainsi j'accentuais la formule avec une note principale plus forte, plus fixée, plus lourde, ce qui correspondait davantage à un pays comme le Venezuela par exemple. L'art de porter un parfum y est différent. Il fallait que cela se remarque. Pour chaque parfum international, je me suis imprégné de la culture et la tendance du pays auquel il était destiné.

Le pays de Grasse a su exporter ses essences, ses parfums dans le monde entier. Vitrine internationale, notre région abrite un savoir-faire exceptionnel produit par des hommes et des femmes, des artisans du végétal dont je suis un acteur, un ambassadeur et un témoin privilégié.

Ce terroir bien particulier doit pourtant être protégé et cela passe par la reconnaissance. Ainsi me semble-t-il tout à fait judicieux de l'inscrire dans la démarche du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité des savoir-faire liés au parfum en pays de Grasse. Sensibiliser le public, valoriser toute la chaîne liée à l'industrie de la parfumerie, de l'agriculteur au compositeur de fragrances, permettrait de renforcer une dynamique sur le territoire tant sur le plan social qu'économique. D'autre part, des plantes endémiques comme le jasmin, la rose centifolia, la tubéreuse

bénéficieraient d'une mise en lumière bien méritée. Actuellement, une grande société familiale grassoise emploie toute son énergie à ce renouveau.

Les gens s'intéressent de nouveau à la terre, aux sources, privilégient l'environnement, la nature. Nos jeunes agriculteurs reviennent à la rose de mai et de nouveaux champs accueillent des plants de rosiers, promesses d'un bel avenir. Chacun à son niveau apporte une pierre à l'édifice, l'essentiel est d'y croire et d'avancer tous ensemble dans cet univers, ce monde si envoûtant du Parfum qui prend sa quintessence à Grasse.

Jacques Rebuffel Grasse, le 10 janvier 2017

en découvrant que tu

Ma fille chenie,

J'ai ressenti une fierte

Le me suis installé confertablement dans un fauteur, sur la tenarse, face à la mer, émerable par celle superhe vue sur la campagne grassaise, elevant la restauguer où sur arrière ghand père cultivait roses, jasmins, m'quiradiers. Pai commence a line tan épreuse "Baumes" avec la même appéhension lossque lu me bounnellais le dimensels heur tan devais de Philost attendais mes commentaines! Dans cejardin où le printemps fait des minacles, où la lumière dans e sur les femilles d'obiniers et les tilleuls, je me suis mis a line tou réat. Je l'au lu d'une traite, me délectant de chaque Phrase, appreciant la justesse de terdescriptions el de lan emotion

n'avais rien oublié de la menfance et du mêtier que j'ai en le banheur d'exercer. Tes descriptions précises et sensibles reflétent ce que plusieurs generation out vecu dans note region gratterise C'est un hommage non seulement a man égard mais austr d'éanter les personnes qui depuis deux siècles ont vecu grace et par le mande des parferns. Hommage aux paysam qui cultivent la terre avec parsion, bonninge aux cenilleures de roses centifolia et de jasmin (la fleur, comme on dit ici), une ode à tau cerouvrier de la parfurnerie qui manipulaient der centainer de tonnes de vegéteur pour fabriques des résinaides, des essences concréter et absoluer, des huiles exentielles. Hommage aux parfumeurs qui jan après jaux composaient, affirmaient leurs fermules paus offin a note oderat des sensations subtiles, des émotians et créer des souvenirs. J'ai retrouve' ma petite madeleine dans cet univers des parfurns, retrouvé le mande des odeces et des emotions,

reparcaure notre planebe que j'ai tant explorée l'aire houve dans tan recit ma prope enfance et les sensations offactives langue mon pere tour grandprese senticuit de l'usine. J'ai retrouvé aussi marie d'adulte et de pere, je t'ai détau. verte sensible à cet univer que jimaginai, à tord, també chez lai dam l'onti Mani d'avair evoque avec délicuterse et justerse la magie du parfum. Tan réat m'a réconferté, mai qui croyeur que lu avoir aublié ce méties farcinant des odeurs. Tu as composé un tableau sur les fragrances comme un parfumeur crée une composition. Tu n'as par suivi le chemin de lan père mais tuas su, partantalant d'écritain, restruiter d'une façan personnelle le métier des parforms. C'est un hommage d'élante la profession. Lensque j'au finni de line lan

reat j'ai réalisé que lan amour pour grasse était resté intact.

Au nom de lanter les générations qui unt véar par et dans cet univers magique, je le remercie d'avair si juntement de cuit motre profession et l'accorde sour reserve man "imprimation" Affectueurement,

Para

grasse, mai 2014

Mathieu NARDIN Parfumeur

340 W 71st street, Apt 8 10023, New York, NY, USA

A L'attention de

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, President de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Madame Nadia BEDAR, Responsable de la Mission Patrimoine culturel immateriel Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Madame, Monsieur de Président,

Natif de Grasse et issu d'une famille de parfumeurs, j'ai depuis toujours baigné dans cet univers olfactif et j'ai appris très jeune a exercer mon sens de l'odorat.

Ma vocation, héritée de mes ainés, s'est imposée d'elle-même, comme une évidence.

Mes premières émotions olfactives, je les dois à l'odeur du jasmin en été au petit matin, je participais alors à la cueillette des fleurs dans les champs de mes grands parents, producteur de roses et de jasmins a Grasse.

A 13 ans, le premier bain en Entreprise, dans une maison de composition grassoise, me permet de découvrir les joies du métier.

Après une licence de chimie à l'université de science de Nice, je me suis dirigé vers une formation spécialisée autour du monde de la parfumerie à l'ISIPCA, l'école de parfumerie de Versailles.

A 23 ans, j'ai débuté ma carrière de parfumeur dans une société grassoise, localisée à Grasse. Depuis 3 ans je travaille à New York, dans la même société Grassoise où j'exporte le savoir-faire Grassois pour des grands noms de parfumeurs américains.

Grasse est la capitale mondiale des parfums et le berceau de la parfumerie. La ville est riche de son histoire, de son savoir-faire et de ses traditions, qui sont autant de source d'inspirations pour les

parfumeurs. Comme beaucoup de parfumeurs grassois, notre chance est de grandir dans cet environnement et d'appréhender la parfumerie par la culture des plantes à parfums, puis d'être formé par des experts ou plutôt des passionnés.

Dans notre travail quotidien, nos créations sont liées à nos émotions, à nos souvenirs. Je prends plaisir à utiliser des matières premières nobles, issues de ce savoir-faire grassois. Ces matières premières sont les mêmes que celles utilisées par nos ancêtres mais avec le progrès scientifique, ces méthodes se sont considérablement affinées, nous offrant d'autres profils olfactifs.

J'aime l'idée d'utiliser ces matières premières nobles, riches et uniques dans mes créations car outre leurs caractéristiques olfactives, elles apportent de la vie au parfum! Il faut comprendre que ces fleurs sont ramassées par des cueilleurs avec joie et amour, puis elles sont prises en charge par les mains expertes des maisons de compositions.

Jeune parfumeur, basé à l'étranger, avoir fait ses gammes à Grasse est un label de qualité. Grasse n'est pas qu'une parfumerie «héritage», elle a, certes, un passé glorieux mais j'aimerais aussi témoigner de sa dynamique et de sa modernité, résolument tournée vers l'avenir.

Je suis ravi de témoigner de mon expérience et soutenir votre projet de candidature du Pays de Grasse au Patrimoine de l'Humanité. Il est essentiel de préserver, reconnaître et pérenniser ce savoir-faire et art/artisanat.

J'espère sincèrement que votre beau projet sera reconnu par l'UNESCO.

Je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur le Président, mes sincères salutations.

Mathieu NARDIN Parfumeur Olivier Durbano Artiste Parfums & Bijoux Pierres Poèmes 27 traverse de la Paoute 06130 le plan de Grasse

olivier.durbano@gmail.com

Grasse, le 8 décembre 2016

Lettre à l'attention de Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel Maison des Associations

16, rue de l'Ancien Palais de Justice 06130 Grasse

Enfant, les champs familiaux étaient un terrain de jeu déjà rare, insolite et magique, des roses de mai au jasmin, quelques pieds de vigne, et enfin les petits cailloux ramassés. Plus tard, les clayettes retrouvées, les caisses et les paniers.... les restanques marquant encore le paysage de leurs lignes affirmées, comme une ligne continue sur le Pays Grassois, des fioles aussi, l'oranger, la violette, le mimosas...

Les mots mémoires de ma grand-mère, le souvenir, sans les avoir connus, de mes arrière-grandsparents du Piémont, le rêve de mon arrière-grand-mère, Anna, qui avait choisi cette terre pour y faire fleurir une nouvelle vie; la maison familiale qu'elle avait choisie et dans laquelle vivent mes parents aujourd'hui, et les champs, les ballots de fleurs montés à Grasse...

De Grasse à Cannes, de la terre des parfums aux embruns de la Méditerranée, les parfums dans l'air, la passion des pierres depuis mes quatre ans, des études d'architecture, le nez au vent, et il y a douze ans, cette idée folle de tisser des fragrances inspirées par la pierre, ses légendes et symboliques, sans savoir mais avec conviction, l'évidence de rêver, créer et fabriquer mes parfums à Grasse, apprentissage pas à pas, dans un profond désir de création, ici et maintenant.

Cristal de roche, améthyste, tourmaline noire... de pierre en pierre, d'expérience en expérience, sur le chemin des odeurs exaltées.

Des aller-retour entre Paris et Grasse, la passion du pourtour méditerranéen, et depuis trois ans, le coeur de Grasse qui m'appelle, ses pierres, ses fleurs, son histoire. Alors quitter Paris se fait évidence, me rapprocher des parfums, trouver un lieu dans le centre historique grassois, rendre vie à ces murs. Aimer, animer, respecter et porter Grasse et son Pays à leur renaissance, ensemble. Car de ses ruelles à ses champs, Le Pays de Grasse attire les bienveillances et les talents.

Oeuvrer à l'inscription au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse, c'est croire en ce Pays, l'aimer, c'est reconnaitre et sentir sa force, ses valeurs et ses métiers si spécifiques, ses hommes et femmes, sa terre et ses richesses. C'est puiser aux sources des cultures, aux effluves des matières premières naturelles, c'est composer le parfum de demain.

C'est vouloir contribuer au sillage fertile de la renaissance, du développement, de la création autour des parfums, c'est vouloir mettre en oeuvre cette force contemporaine qui vibre déjà au coeur de ce Pays.

Le Pays de Grasse, Terre de chimie et d'alchimie, portera dans le monde le parfum de l'Humanité. De tout mon coeur, du fond de mon âme, je m'engage à oeuvrer comme il m'est possible au rayonnement de cette Terre envoûtante.

Olivier Durbano, parfumeur-créateur

Jessica September Buchanan Parfumeur-Créateur 1000 Flowers Parfums 5 Rue Gazan, 06130 GRASSE

Letter to the attention of:

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR, responsible de la Mission Patrimoine Culturel Immaterial Maison des Associations 16, rue de l'Ancien Palais de Justice

06130 GRASSE

Grasse, 14 Decembre, 2016

Madame, et Monsieur le Président,

As a Canadian, I grew up in the west coast forests and inland mountains of British Columbia, and had a love and appreciation for nature and plants instilled in me by my mother from a young age. In the early 90's, I began to study essential oils, and also created a small brand in Canada of natural body care products. Natural perfumery was just beginning to become popular as a concept in North America at that time, and after becoming certified in clinical aromatherapy, followed by several years of study of the perfumed art on my own, I made the decision to come to France to study formally. I chose Grasse as the place to learn perfumery creation specifically because of the natural botanical materials that the area has specialized in for many generations, as well as having been the birthplace of so many master perfumers.

I arrived in Grasse to attend the Grasse Institute of Perfumery PRODAROM for the year of 2007.

Completion of the year long perfumery school was followed by internships in Robertet, and Mane et Fils, where I had the great fortune to see inside historic Grasse fragrance houses, and it was then that I realized I was going to stay in Grasse, and dedicate my life to this art. There is magic in this place, combined with a practical savoir-faire that drew me to change my life completely and choose the road to become a professional perfumer.

In 2014, my company, 1000 Flowers, became a French company, and I now work full time in my private lab in the old city of Grasse as an independent perfume createur, both for my own label, but also in commercial creation for other brands.

In addition, I teach perfumery both for private individuals, and professionals in the field, specializing in the study of natural raw materials, (always with a focus on the naturals that come from Grasse, so that this history and heritage can become real and tangible for the people who come from far and wide to taste this experience).

This is why I think the initiative by the Association Patrimoine Vivant de Grasse is so important, and one that I support in any way that I can.

The knowledge, savoir-faire and complexity of expertise that saturates this region is extraordinary. Ranging from the farming techniques specific to the rose and jasmine varieties, (and many other plants too), that have been developed in this region by multiple generations, often within families, to the harvesting of these plants, (the pickers also, with their own cultures, who come from generations of families who stay faithful to the growers), to the long history and the deep understanding of the delicate extraction techniques, on small and commercial scales, to capture the scent of these plants. Then of course, finally, the expertise of the perfumers who take these essences and create the perfumes for the rest of the world to experience.

This savoir-faire has developed over many generations, and is astounding and precious in its scope, and merits the recognition and protection of the UNESCO to help keep it alive and active. I have met so many of these practitioners, and this knowledge has been achieved through countless years of experience and practice, and can only be transmitted via hands-on apprenticeship. To see all this slowly disappear would be a tragedy, and so I hope so much, that UNESCO will be moved to grant the recognition deserved to Grasse for its profound and complex heritage of perfume.

The category of *Culturel Immateriél de l'Humanité des savoir-faire liés au Parfum*, or the initiative of recognition by UNESCO for the Intangible Cultural Heritage of the savoir-faire and expertise of Perfume, is a project dear to my heart, and one that I hope to see realized in 2017.

Je vous prie d'agréer, Madame/Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respecteux,

Jessica September Buchanan

Jessica Buchanan

Irina Zhurikhina-Nesa

Parfumeur-Créateur 6 rue de la Paix 75002 Paris 0671337794

Paris, le 15 décembre 2016

à l'attention de Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Nadia BÉDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel Maison des Associations 16, rue de l'Ancien Palais de Justice 06130 GRASSE

Madame, Monsieur le Président,

Native d'une métropole industrielle de l'Oural, mon environnement naturel ne me prédisposait pas à devenir parfumeur. Loin des exhalaisons exquises des champs fleuris de la région grassoise, les odeurs locales m'invitaient pourtant déjà au voyage; des bûches de pin brûlant dans la cheminée à celles presque imperceptibles de l'air glacé, des lacs enneigés ou plus fortes encore des fourrures qui revêtaient les habitants d'une chaleur bienveillante. Mon environnement familial aiguisa cette vocation:

Une grand-mère herboriste qui m'initia à exercer mes sens lorsque je l'accompagnais cueillir des herbes dans la forêt de bouleaux avoisinante;

Une mère anosmique qui me demandait d'humer et de goûter les plats qu'elle mijotait pour s'assurer de leur saveur.

Un master de chimie en poche, je m'envolai pour découvrir la France. Mon cœur battit plus fort en découvrant la ville de Grasse et son école internationale de parfum. Mes rêves d'enfant les plus enfuis venaient de se révéler là: j'allais devenir parfumeur.

Initiée dès mon plus jeune âge à la musique classique et au piano j'entrepris très vite de mettre un pont entre mes deux passions :

associer la musique et le parfum.

Les premiers virent le jour et furent diffusés lors de concerts à Grasse: Illustration de la cantate du café de Jean Sébastien Bach, vocalise de Rachmaninov, 17 concerts parfumés en tout. En point d'orgue la magistrale interprétation de Shéhérazade de Rimski Korsakov par Vladimir Lande dans le majestueux palais Catherine à Saint Petersbourg.

Si les parfums dès l'antiquité avait une symbolique d'une haute importance en mettant l'homme en relation immédiate avec le monde d'en haut, on peut affirmer sans ambages que Grasse capitale mondiale du parfum est une ville bénie des Dieux.

Elle mérite rien que pour cela de voir inscrire ses Savoir-faire au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.

Il n'y a pas de grands crus sans une terre d'exception ni de grands parfums non plus. La magie de Grasse réside dans la diversité de ses fleurs et de ses plantes; jasmin, violette, rose, mimosa ou fleur d'oranger sauvage pour ne citer que mes coups de cœur.

Il n'y a pas non plus de grands crus sans grands vinificateurs. Grasse a su divinement révélé des parfumeurs à l'immense talent de Germaine Cellier, à Jean Carl et bien d'autres encore.

Ma volonté est de contribuer au développement du savoir-faire grassois dans mon pays d'accueil bien sûr, mais aussi dans mon pays d'origine la Russie aux liens affectifs et olfactifs avec la France si puissants; prêter mon concours aux étudiants parfumeurs et aux instances chargées de la protection de ce riche et unique environnement naturel.

Enfin aller simplement, comme au temps de mon enfance dans les forêts ouraliennes, récolter les roses de mai et les tubéreuses de septembre.

Le parfum est un merveilleux dénominateur commun de paix et d'amour entre les hommes. Alors apprendre et apprendre encore, découvrir et m'émerveiller pour mieux transmettre telle est ma quête.

Irina Zhurikhina-Nesa Parfumeur créateur



Mathieu NARDIN Parfumeur

340 W 71st street, Apt 8 10023, New York, NY, USA

A L'attention de

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

Madame Nadia BEDAR, Responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel Maison des Associations 16, rue de l'Ancien Palais de Justice 06130 GRASSE

Madame, Monsieur de Président,

Natif de Grasse et issu d'une famille de parfumeurs, j'ai depuis toujours baigné dans cet univers olfactif et j'ai appris très jeune à exercer mon sens de l'odorat.

Ma vocation, héritée de mes ainés, s'est imposée d'elle-même, comme une évidence.

Mes premières émotions olfactives, je les dois à l'odeur du jasmin en été au petit matin, je participais alors à la cueillette des fleurs dans les champs de mes grands parents, producteur de roses et de jasmins a Grasse.

A 13 ans, le premier bain en Entreprise, dans une maison de composition grassoise, me permettait de découvrir les joies du métier.

Après une licence de chimie à l'université de science de Nice, je me suis dirigé vers une formation spécialisée autour du monde de la parfumerie à l'ISIPCA, l'école de parfumerie de Versailles.

A 23 ans, j'ai débuté ma carrière de parfumeur dans une société grassoise, localisée dans la cité des parfums. Depuis 3 ans je travaille à New York, dans cette même société où j'exporte le savoir-faire grassois pour des grands noms de parfumeurs américains.

Grasse est la capitale mondiale des parfums et le berceau de la parfumerie. La ville est riche de son histoire, de son savoir-faire et de ses traditions, qui sont autant de source d'inspirations pour les

parfumeurs. Comme beaucoup de parfumeurs grassois, notre chance est de grandir dans cet environnement et d'appréhender la parfumerie par la culture des plantes à parfums, puis d'être formé par des experts ou plutôt des passionnés.

Dans notre travail quotidien, nos créations sont liées à nos émotions, à nos souvenirs. Je prends plaisir à utiliser des matières premières nobles, issues de ce savoir-faire grassois. Ces matières premières sont les mêmes que celles utilisées par nos ancêtres mais avec le progrès scientifique, les méthodes d'extractions se sont considérablement affinées, nous offrant d'autres profils olfactifs.

J'aime l'idée d'utiliser ces matières premières nobles, riches et uniques dans mes créations car outre leurs caractéristiques olfactives, elles apportent de la vie au parfum! Il faut comprendre que ces fleurs sont ramassées par des cueilleurs avec joie et amour, puis elles sont prises en charge par les mains expertes des maisons de compositions.

Jeune parfumeur, basé à l'étranger, avoir fait ses gammes à Grasse est un label de qualité. Grasse n'est pas qu'une parfumerie «héritage», elle a, certes, un passé glorieux mais j'aimerais aussi témoigner de sa dynamique et de sa modernité, résolument tournée vers l'avenir.

Je suis ravi de témoigner de mon expérience et soutenir notre projet de candidature du Pays de Grasse au Patrimoine de l'Humanité. Il est essentiel de préserver, reconnaître et pérenniser ce savoir-faire et art/artisanat.

l'espère sincèrement que notre beau projet sera reconnu par l'UNESCO.

Je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur le Président, mes sincères salutations.

Mathieu NARDIN Parfumeur Karine Chevallier Parfumeur Indépendant

Paris, le 5 janvier 2017

A l'attention de :

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel
Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 GRASSE

Dés 2009, j'ai eu le privilège d'être intégrée à l'équipe de scénographes en charge de la restitution de la grotte Chauvet.

La grotte Chauvet, découverte en 1994, est à ce jour la trace la plus ancienne de l'homme que l'on connaisse en art pariétal, c'est à ce titre qu'elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2014.

La tâche qui nous incombait dans la réalisation de ce fac-similé était de restituer au plus proche de la réalité les sensations poly-sensorielles offertes par la grotte.

En tant qu'humbles témoins, chanceux de visiter la grotte, nous avions la charge de reproduire pour le reste de l'Humanité ce que nous avions vu; ressenti et senti.

A State of the second second

Ainsi au 21 ème siècle, il aura fallu rassembler un grand nombre d'artistes, de scientifiques, chacun usant des techniques les plus pointues dans son domaine pour refaire à l'identique et donner la sensation du vrai à une oeuvre réalisée il y a -36.000 ans par l'Homme et la Nature.

Cette expérience unique m'a confortée dans l'idée que j'avais la chance d'exercer un métier extraordinaire, riche de l'Histoire de l'Humanité et au service de l'Humanité.

La découverte de matières premières naturelles tout d'abord et leur commerce ont dessiné la carte du monde, l'extraction , le traitément de ces matières et bien évidemment l'usage sont les témoins des Cultures de l'Humanité.

Avec la synthèse au 19ème siècle, le Parfum participe au Progrès, puis à l'Industrialisation et aujourd'hui c'est à la société de consommation.

Le Parfum s'inscrit toujours dans l'évolution de l'Homme.

Le Parfum est pétri de l'Humain, dans son Histoire, dans sa Culture bien sûr mais surtout dans son savoir faire. De la cueilleuse aux grands parfumeurs, du bouilleur de vinaigre au spécialiste en distillation fractionnée, ce sont pour tous ces métiers des sommes d'expériences, de recherches, de créativité et de transmission du savoir.

Le Parfum est au service de l'Humanité, ses effluves bien qu'immatérielles sont pourtant l'expression la plus pure du souvenir et de l'émotion.

Pour toutes ces raisons, il me paraît essentiel de soutenir aujourd'hui la candidature du Parfum et de toutes ses composantes au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.

hardin

Alain Garossi Vice-Président Exécutif Parfumeur Val D'Azur Les Jardins d'Emilie 6 Place des Santolines 06560 Valbonne

Valbonne le 30 Décembre 2016

A l'attention de :

Monsieur Jean Pierre LELEUX Sénateur, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse.

et

Madame Nadia BEDAR
Responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel auprés de l'UNESCO et du Sénateur-Président de l'Association Patrimoine
Vivant du Pays de Grasse.
Maison des Associations
16, rue de l'Ancien Palais de Justice
06130 Grasse

Objet : Inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité du Savoir faire liés au Parfum du Pays de Grasse.

Madame, Monsieur le Président,

Né à Grasse en Août 1954 mon héritage dans la Parfumerie me vient de ma famille. Mon grand-père Antoine ayant immigré de son Piémont natal pour trouver meilleure vie de l'autre côté des Alpes vint s'installer à Roquebillière et y rencontra ma grand-mère Joséphine. Les aléas de la guerre les firent en 1940 laisser leur petit village de l'arrière pays et descendre à Grasse. Cette belle ville étant alors le fief de la Parfumerie moderne il n'eut pas trop de difficultés à y trouver du travail dans une grande parfumerie située au bas de l'avenue Pierre Sémard. Naturalisé Français en 1932, Il y fit toute sa carrière dans le service des « Hydros », en charge d'extraire une matière première des plus nobles: « Le beurre d'Iris de Florence ». N'ayant aucune connaissance de son utilisation finale dans bons nombres de « grands parfums » de l'époque, je suis certain qu'il ne réalisa un seul instant le joyau qu'il produisait chaque jour et parfois même la nuit. C'est en le visitant dans son atelier qu'inconsciemment je m'imprégnais de toutes ces odeurs et que plus tard la parfumerie en deviendrait mon métier, ma passion. Lors de mes visites, mon jeu favori était d'escalader les montagnes de sacs de racines d'iris en attente d'être réduite en poudre avant d'en extraire cette belle et riche matière jaunâtre ressemblant à du beurre. Avec fierté, il me faisait voir, observer et

surtout sentir le résultat de ces longues heures d'extractions pendant lesquelles il ne cessait de contrôler, ouvrir et fermer vannes et robinets. Tout un savoir-faire résultat d'une longue recherche et amélioration des systèmes et processus d'extraction découverts par les Parfumeurs grassois.

Il était enveloppé par cette riche et unique fragrance parfois altérée par celle du Costus, mousse de chêne et autres matières premières dont son atelier en sortait « l'Absolu ». C'était le parfum de mon grand-père et l'odeur de mon enfance à Grasse.

La maison de pépé Antoine située dans le quartier de la Madeleine côtoyait champs de jasmins et champs de roses. L'été en vacances nous dormions les fenêtres ouvertes, je me souviens me réveiller avec l'odeur de cette douce effluve. De temps en temps tôt le matin je l'accompagnais jusqu'à son travail. Il voulait me montrer l'arrivée des camionnettes des courtiers venant déposer, dans une grande salle entourée de grands murs en bois à clairevoies et équipée d'une balance, les grands paniers en osier remplis de milliers de fleurs de jasmin cueillis avant le lever du soleil pour en conserver le maximum de parfum. J'étais impressionné par cette couche de petites fleurs blanches et odorantes rependues sur tout le sol de la salle. Cela me faisait penser à un grand champ de neige parfumée. Je ne pouvais m'empêcher d'en lancer une poignée en l'air et voir retomber ces fleurs flocons. La fleur étant si précieuse, je me faisait tout de suite rappeler à l'ordre par le chef de service.

Je n'imaginais pas à ce moment la valeur de toutes ces fleurs et que celles-ci allaient marquer pour toujours ma vie d'adulte. Profitant de ces visites privilégiées je déambulais à mon gré dans l'usine tant mon grand-père y était connu. Je me souviens d'apercevoir dans une coursive vitrée rejoignant deux bâtiments de l'usine, les allées et venues de messieurs et de dames en blouses blanches des dossiers sous les bras. Je me demandais qui pouvaient bien être ces gens qui ressemblaient à des docteurs ou bien chimistes. Je posais la question à mon grand-père et appris qu'ils étaient des « Parfumeurs », des alchimistes de l'odeur, des créateurs de Parfum, qu'ils voyageaient beaucoup, qu'ils rencontraient des clients importants à Paris, à New York et dans le monde entier, qu'ils avaient de belles voitures et qu'ils gagnaient beaucoup d'argent. Une vocation était née, je deviendrais Parfumeur!

Jeune fille ma mère, Sissi, fille d'Antoine allait très tôt le matin cueillir « la fleur ». En 1969, une fois mon frère et moi élevés, elle aussi rejoint le monde de la parfumerie retrouvant un emploi, dans une des plus anciennes usines de Grasse pionnière de la parfumerie industrielle. Usine qui connut plusieurs changements de propriétaires jusqu'à la complète fermeture du site en 1987 laissant place aujourd'hui à notre imposant palais de justice. Elle y fit une belle carrière malheureusement interrompue par la délocalisation de toute la division parfum.

Du côté de mon père, Jeannot, lui aussi petit fils d'immigré italien venu de Toscane s'installer à Châteauneuf pour y cultiver la vigne, mon introduction à la parfumerie se fit par son deuxième emploi. Après une première carrière dans l'armée de l'air qui l'emmena au Vietnam, en Afrique du nord, et dans l'Est de la France il y mit un terme en Corse et nous installa d'abord à Grasse puis à Opio ou toute la famille s'y était regroupée. C'est par l'intermédiaire de mon grand-père qu'il rejoint en 1967 le département des compositions de la même usine. Très vitre captivé, fasciné par la magie de la création d'un parfum et, intrigué par toutes ces matières premières qu'il manipulait, mélangeait, chauffait, dissolvait et transformait, il me ramenait de temps à autres à la maison des petits échantillons aux noms bizarres pour nous en faire découvrir « la note » si particulière qu'il avait utilisés au cours de ses fabrications. Je sentais pour la première fois l'essence de Patchouli, l'odeur des hippies comme il disait où bien l'essence de Bergamote, du Citron, du Petit grain qui sentaient l'Eau de Cologne. J'imaginais les Parfumeurs mélanger, sentir et écrire leurs recettes, j'appris plus tard que cela s'appelait des « formules » et que c'était des secrets...

En 1976, mon rêve de devenir un jour un Parfumeur commença à se réaliser. Le voisin d'un copain d'école administrateur d'une grand parfumerie familiale grassoise cherchait un jeune remplaçant pour un « peseur » (assistant parfumeur) partant faire son service militaire. M'ayant libéré de mes obligations citoyennes quelques mois auparavant, il me proposa un entrevu, m'offrit le poste et bien sûr j'acceptais. Mon collègue, devenu depuis un ami, revint de son service douze mois après, je conservais mon emploi et l'espoir de devenir un jour parfumeur grandissait. Je me régalais à peser pour l'un pour l'autre, ouvrir, sentir, découvrir toute ces fioles, flocons en verre, aluminiums et boites pleines d'essences, résinoïdes, mousses, absolus, cristaux et matières premières aux noms chimiques encore inconnus qu'il me fallait mémoriser, classer, notés. J'y prenais un immense plaisir.

Trois en plus tard, la direction m'appelle et m'annonce que j'allais rejoindre le laboratoire d'un des deux maîtres parfumeurs en tant que « jeune parfumeur ». Dès lors je ne cessais d'apprendre et de découvrir le monde de la parfumerie.

Mon apprentissage se faisant, j'eu la grande chance de travailler avec bon nombre de bonnes et belles personnes. Des Parfumeurs talentueux et spécialistes dans toutes les catégories d'applications du parfum. Ils ont su me transmettre leur expérience de créateur, de vendeur, de marketer, et leur passion pour la précision, le beau et l'esthétique qu'il faut donner à la création d'un parfum.

Aujourd'hui Vice-Président Exécutif Parfumeur pour le leader mondial de la Parfumerie, j'achèverai à la fin Décembre 2016 mes 40 années de Parfumeur-créateur. Ce métier, que j'ai choisi, appris à Grasse, m'a comblé. Il m'a permis de vivre dans cinq pays, apprendre quatre langues, me cultiver, m'épanouir, m'ouvrir au monde et aux autres, réaliser bons nombres de mes rêves, faire voyager ma famille, éduquer mes enfants et faire de belles rencontres. Toujours accompagné dès ma première expatriation par une épouse aussi aventureuse que moi, encouragé et soutenu et mes deux enfant, citoyen du monde mais Grassois avant tout, je reviens au « pays » qui m'a fait. je reviens aux sources du « savoir faire » avec d'innombrables souvenirs gravés pour toujours dans ma mémoire.

Par ce témoignage et afin que les générations futures puissent valoriser l'immense héritage culturel que Grasse laissera à notre belle industrie de la Parfumerie, je désire apporter mon soutien à L'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse ainsi qu'à la candidature et inscription au Patrimoine Culturel Immatériel de l'humanité de L'UNESCO des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse.

Je vous prie d'agréer Madame, Monsieur le Président mes sincères salutations.

Alain

Vice-Président Exécutif Parfumeur.

Léa Hiram Anthropologue | Parfumeur Junior leahiram@gmail.com

> Lettre à l'attention de Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse et Nadia BEDAR, responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel Maison des Associations 16, rue de l'Ancien Palais de Justice 06130 GRASSE

Cher Monsieur Leleux, chère Nadia Bédar,

Amoureuse des odeurs depuis toujours et curieuse de leur composition, j'ai au début des années 2000, choisi d'aborder celles-ci sous l'angle de l'anthropologie plutôt que la chimie et suis partie étudier au Canada l'univers olfactif chez les Inuit de l'Arctique canadien.

Portée par l'idée d'une culture olfactive, j'ai eu dans le cadre de mes recherches l'occasion de travailler autour du concept de transmission, à travers notamment l'apprentissage chez l'enfant inuit

Cette lettre s'inscrit aujourd'hui dans l'idée qu'une culture se définit par ses pratiques et savoir faire, et dont la continuité est assurée par une nécessaire transmission, gardienne d'une mémoire et d'un patrimoine vivant.

Douze ans plus tard, j'ai voulu apprendre le métier de parfumeur, réalisant ainsi mon rêve, celui de savoir composer ces odeurs et parfums qui me faisaient tant vibrer.

Quittant un Canada blanc et glacé, je suis arrivée à Grasse un mois de janvier, pour y suivre une année de formation, au Grasse Institute of perfumery.

Je dirais que j'ai vécu ces premiers mois dans un certain état d'extase et de jouissances olfactives. En plus de découvrir de sublimes matières premières sous la forme d'huiles essentielles et autres absolues, nous pouvions saisir leur essence même au coeur des collines de mimosa du Tanneron, au milieu des plantations de roses, de jasmin, de tubéreuse, à la rencontre des producteurs, tout en visitant les usines pour assister à leur transformation.

Luxe ultime pour nous apprentis, que d'être à la fois dans le champs puis sitôt après le nez dans les flacons, et composer autour de cette matière première ayant subi tant d'attention.

Rien ne fut plus beau que d'être initiée à la parfumerie par la fleur fraîche, dans ce pays de Grasse où le parfum se respire partout, là où même l'hiver fleurit.

La fleur reste pour moi en tant que parfumeur, une source d'inspiration infinie. Il est évident que ces histoires de plantes, racontées et vécues ici au gré des saisons, ont contribué à lui donner autant de résonnance. Il m'arrive parfois encore, en quête de sens, de retourner tailler les rosiers de mai au printemps, butter le jasmin à l'automne, plonger les mains dans la terre argileuse.

J'habite dans le village de l'oranger (Le bar sur Loup), entre ceux de la rose (Opio, Chateauneuf-Grasse) et de la violette (Tourettes sur Loup). Le pays grassois est le haut lieu des populaires fêtes annuelles de village où chacun vit la fleur locale avec fierté. Celle-ci, sacralisée, continue de marquer les saisons et rassembler, dans des rituels où le religieux vient souvent lui donner benédiction.

Tous mes voisins m'ont raconté avoir gagné leur premier argent de poche grâce à la cueillette de 'la fleur', à l'époque pas si lointaine, où les récoltes monopolisaient une partie du pays, les usines tournaient à plein regime nuit et jour, les allées étaient pleines de plantes à parfums et les camions défilaient les uns après les autres. La fleur était reine, les nuits étaient courtes.

Dans ces usines, on apprenait le métier sur le tas, les expérimentés transmettaient leur savoir aux jeunes qui resteraient dans l'usine une grande partie de leur vie. Ils leur expliquaient 'leurs' machines, la transmission était sensorielle et empirique. Il suffisait de toucher la cuve de la machine pour savoir si elle était à bonne température, comme on pose la main sur le front d'un enfant malade pour évaluer sa fièvre. Au nez et à la couleur, on ajustait la température et le temps de distillation. Une salle de machines en fonctionnement avait sa propre musique, et l'ouvrier, sens en éveil, écoutait chaque disfonctionnement pour en cerner la panne. Ces codes sensoriels représentaient un mode de transmission et de connaissance unique.

Ce savoir là s'est dissout vers un autre où l'automatisation continue à standardiser et à transformer la productivité et la qualité des produits finis. Au passage, certains métiers ont disparu, d'autres se sont rarefiés, certains se sont spécialisés.

Grasse a vu naître de merveilleuses nouvelles molécules de synthèse, à travers de nouveaux procédés industriels, révolutionnant ainsi la parfumerie, tout en participant indirectement à la réduction des cultures de plantes à parfums.

Si la fleur du pays de grasse est ancrée dans l'âme et la fierté du pays, à travers ses histoires familiales et collectives, elle est toutefois menacée. Où sont les nombreux champs parfumés qui autrefois poussaient sur ses collines? Ils sont devenus rares, préservés par le souci de certains, gardiens d'un conservatoire botanique qui ne tient qu'à leur passion. Le Musée International de la Parfumerie et ses jardins sont en soi déjà une belle vitrine et un outil d'éducation essentiel. Mais il faut du courage et de l'espoir aux producteurs de plantes à parfums pour continuer à vivre de la fleur, dont l'utilisation dans une formule reste trop infime pour leur assurer un revenu décent.

Cette candidature auprès de l'Unesco a su déjà dans sa démarche rassembler pour une première fois dans l'histoire de la parfumerie, quantité d'acteurs et initiatives extrêmement variés et riches. Mais il demeure un réel besoin de reconnaissance, qui pourra amener vers une indispensable continuité de mémoire. Ces savoir-faire nombreux autour des pratiques reliées au parfum, n'ont pu survivre que par le biais d'une transmission immatérielle aujourd'hui fragilisée.

Grasse se maintient toujours, pour l'instant et malgré tout, comme un haut lieu de création en parfumerie. De nombreux chef-d'oeuvres y sont d'ailleurs nés. La culture des fleurs qui entre aujourd'hui, même symboliquement, dans la composition de certains parfums, garde la mémoire de leur attachement au terroir grassois.

Il est temps de reconnaitre et de valoriser cette spécificité de savoir-faire, à travers ses acteurs oubliés. Ces connaissances font partie intégrante d'un patrimoine immatériel unique au monde, qui s'intègre dans un ensemble de bâtisses, d'usines, de machines et d'outils, patrimoine matériel qui lorsqu'il ne sert plus, est mis aussi en péril.

Le pays grassois rassemble une exceptionnelle diversité de générations dont les vies sont intimement liées à la parfumerie et plus particulièrement aux matières premières. Il est en cela une terre vibrante d'histoires et de passions, un conservatoire mondial, une source d'inspiration

unique et une référence à préserver et promouvoir afin d'embellir et enrichir la parfumerie de demain.

De sa conception à sa mise en odeurs et en mots, le parfum est un ensemble de savoirfaire et d'histoires sensibles qui mérite d'être reconnu et valorisé et dont la transmission reste essentielle.

Je veux continuer à penser que les champs de plantes à parfums du Pays de Grasse continueront à fleurir, jusqu'aux flacons.

C'est pourquoi, je soutiens la démarche d'inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse.

Léa Hiram Anthropologue et Parfumeur Junior

lea hiram.

Lettre de M. Richard TEISSEIRE retraité de la Parfumerie, à l'attention de

Monsieur Jean-Pierre LELEUX, Président de l'Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse

0

Madame Nadia BEDAR, Responsable de la Mission Patrimoine culturel immatériel

Habitant de GRASSE, il est tout naturel de devenir parfumeur, ou comme moi, technicien de la parfumerie! Je viens ici vous raconter mon cheminement dans cette belle ville de Grasse, berceau de la parfumerie moderne. Et vous verrez qu'avec le temps, comme en témoigne mon propre parcours de vie, cette ville a toujours pu évoluer, se transformer, et s'adapter aux changements imposés aux activités de la Parfumerie. Grasse est aussi restée une ville très accueillante, qui m'a laissé plein de merveilleux souvenirs et c'est sans doute pour cela que je soutiens, par cette lettre, l'inscription des savoir-faire liés au parfum en pays de Grasse au patrimoine immatériel de l'Humanité.

Je suis né en décembre 1945 à Nice où résidait ma mère, c'était juste après la guerre. Mon père travaillait déjà à Grasse dans une parfumerie, et nous avions aménagé dans une villa située dans le quartier des usines de parfum en bas de la ville. C'est là que j'ai passé mon enfance, où je me promenais à vélo et je me souviens encore de chutes mémorables sur le mâchefer utilisé pour le revêtement des chemins.

Je me souviens aussi des odeurs de cette petite parfumerie familiale tout près de chez moi. J'étais émerveillé par la taille de sa cheminée - qui existe encore - et qui, comme dans toutes les usines de parfum de Grasse, servaient à fournir l'énergie nécessaire à la production du parfum.

En ces années 1950 - 1960, les champs de fleurs se trouvaient aux portes de Grasse. En été, très tôt le matin, nous entendions les femmes et les enfants descendre en chantant vers les champs avoisinants. Ils allaient récolter la FLEUR. Merveilleux souvenirs à jamais gravés en moi.

Mon père travaillait dans une des parfumeries, dans un laboratoire, où il était le responsable des recherches sur les produits naturels et tout particulièrement sur les produits naturels utilisés en parfumerie. Je lui rendais souvent visite : à l'époque, les jours de fermeture, il était non seulement facile d'entrer dans les usines, mais avec les enfants du personnel, nous pouvions librement jouer et courir entre les fûts. J'ai le souvenir de m'amuser à déplacer les petites billes de mercure qui se trouvaient sur les paillasses, s'amuser avec du mercure!

A l'adolescence, j'ai commencé à sentir les produits naturels, à comprendre le travail des chercheurs de ce laboratoire, j'ai aussi senti les premiers produits isolés par distillation fractionnée des essences de lavande ou de citron. Ce qu'on appelle les isolats.

Grasse, ville de l'industrie de la parfumerie, était la ville de la liberté, de la sécurité. Dès mon plus jeune âge, mes parents me laissaient courir avec d'autres enfants sur la Place aux Aires, dans les ruelles de la vieille ville ... c'était les années 60.

Grasse capitale du parfum, de l'art de la création des parfums, entra à son tour dans le siècle de la science, de la technologie. Ainsi, la modernité dans le processus de distillation de la production de parfum, c'est pour moi l'image de mon père, bouleversé, revenant du centre de recherche où un des premiers appareils de chromatographie en phase gazeuse était expérimenté dans notre région. Mon père nous raconta, éberlué, qu'en quelques heures, l'appareil lui avait donné des résultats qu'il avait mis des mois à obtenir par des méthodes de distillation fractionnée sur l'essence de lavande.

C'était un tournant dans le travail des chimistes. Un tournant dans les méthodes d'analyse.

Cet appareil de chromatographie se trouve toujours au MIP, le Musée International de la Parfumerie à Grasse.

Cet épisode a influencé mon parcours académique : après un court séjour à la Faculté des Sciences de Nice, j'appris un peu de chimie organique, un peu de physique et obtins un petit certificat d'informatique qui, pour l'époque, permettait de programmer de grosses machines à calculer (mille fois moins puissantes que n'importe quel téléphone portable de nos jours). J'eus aussi l'opportunité d'apprendre à perforer et vérifier les cartes IBM qui une fois compilées donneraient des programmes informatiques. Les ordinateurs personnels n'existaient pas encore!

A Grasse, où je viens très souvent rendre visite à mes parents, les champs de fleurs étaient toujours là mais tendaient à reculer de plus en plus loin de la ville. Il subsistait encore la rose bien sûr, le jasmin, un peu de tubéreuse, et le mimosa sur le massif du Tanneron qui embaumait jusqu'aux abords de la cité des parfums.

C'est alors que j'eus l'opportunité de rentrer dans ce qui était, à l'époque, l'une des meilleures écoles de parfumerie. Mes débuts furent très enrichissants, à tous points de vue : en qualité de stagiaire, nous avions beaucoup de liberté pour parcourir les divers services de cette grande parfumerie. Les laboratoires étaient contigües à notre atelier, le contact était constant entre les jeunes stagiaires de tous pays et les parfumeurs expérimentés. C'était une merveilleuse école d'apprentissage de la parfumerie, notamment grâce à la méthode d'initiation aux produits de composition des parfums, méthode mise au point par un parfumeur qui était un véritable prestidigitateur. Tout était réuni en un même lieu : le traitement de la matière première, son conditionnement, les questions des clients, la réponse des parfumeurs, la réalisation de la commande.

Ainsi, un jour un camion de mousse de chêne brute venant du Massif Central s'arrêtait sous nos fenêtres et nous pouvions voir son déchargement et son rangement dans les grands hangars. Nous pouvions sentir l'odeur de la matière première brute avec sa poussière.

En été, c'était un camion de lavande. Ou encore du jasmin, de la rose, nous allions assister au chargement dans les cuves d'extracteurs, puis nous suivions le cheminement du produit qui devenait de plus en plus concentré et se terminait en Absolue, le produit le plus noble pour le parfumeur.

Et puis nous vivions avec le monde entier! D'abord les autres élèves présents à l'apprentissage: une soirée passée avec un espagnol, le lendemain avec un libanais, ou des japonais... C'était très enrichissant pour moi et pour tous. Et puis les matières premières venues de loin elles aussi: j'appris leur provenance, les moyens de les obtenir. Je garde encore les photos de cette époque, c'était il y a 50 ans!

Les années 70 furent un grand bouleversement: mon père dirigea un nouveau centre de recherche, et je le rejoignis, abandonnant le contact avec les plantes ou leurs extraits, pour me consacrer à l'étude des constituants des essences de ces plantes. Avec des techniciens de très haut niveau, on travailla sur l'étude de la chromatographie en phase gazeuse appliquée à l'étude des produits aromatiques de la parfumerie. J'eus ainsi la chance de découvrir et d'apprendre la « chromato ». On me fit tout faire: remplir les longues colonnes en inox, les conditionner, les tester. Ce n'était plus l'art de la parfumerie, c'était de la physique! J'appris à sentir à la sortie du chromatographe...ce fut une découverte! Un appareil qui sépare - par volatilité - les constituants des produits que le parfumeur utilise. Quelle merveille!...

Grasse, berceau de l'art de la parfumerie devint ainsi peu à peu la capitale de la recherche des constituants des matières odorantes. En même temps, les laboratoires de recherche des usines de Grasse synthétisèrent les constituants de ces produits naturels. Les principales usines de Grasse investirent dans la recherche, mais comme nous étions au début de cette industrie, les machines étaient imposantes, et les coûts très élevés.

Je retournai à l'école de parfumerie où je débutai mes premiers contretypes : d'abord les grands classiques de la parfumerie, puis, rapidement, je fus prêt à répondre aux questions que posaient les clients. Je me dirigeai alors vers ce que l'on peut appeler la parfumerie industrielle, le « parfumage » des produits ménagers. Je fus alors confronté à de nouveaux problèmes car ce n'était plus des solutions alcooliques qui devaient être parfumées, mais un mélange souvent complexe de produits chimiques : détergent pour la vaisselle, détergent pour le linge, parfois en poudre, parfois en liquide ; il fallait parfumer les assouplisseurs, puis toutes sortes de produits ménagers, c'était le début du « parfumage industriel ».

Il fallait connaître la stabilité et les réactions de toutes les matières premières, mettre toutes ces données en fiches. L'ordinateur individuel ne se trouvait pas encore sur les bureaux des parfumeurs, mais c'était imminent.

C'est ainsi que je participai à l'informatisation de la parfumerie. Grasse ville de l'art de la parfumerie se tourne vers le modernisme, la rigueur numérique : nous passions rapidement des fiches carton dans de grandes boites, à des fichiers informatisés avec l'aide du premier PC. Il fallut travailler avec l'ordinateur, organiser les résultats et les mettre à la disposition des parfumeurs. En outre, les contraintes de l'Union Européenne décidées à Bruxelles, des USA, du Japon,

rendirent le travail du parfumeur de plus en plus ardu. La liberté de composition, qui avait toujours été la richesse du parfumeur créateur, fut tout à coup mis à mal par toutes ces règlementations. Là encore l'aide de l'ordinateur devint indispensable pour la rapidité de sa réponse : les formules des parfumeurs furent traitées directement sur l'ordinateur central situé sur Paris.

Nous étions loin de mes débuts en parfumerie où les stagiaires Japonais calculaient plus vite avec leur boulier que nous européens, avec nos machines « à manivelles ». Le temps du parfumeur devant son orgue et ses mouillettes paraissait loin lui aussi! Et pourtant, en dépit de tous les changements et de toutes les nouvelles règlementations, la composition du vrai parfumeur n'a pas changé : elle se fait toujours dans la tranquillité, dans un laboratoire avec les fenêtres ouvertes sur le pays de Grasse, et les champs de fleurs qui reviennent peu à peu grâce aux agriculteurs qui remettent en culture les anciens champs de leurs parents et grandsparents.

Avec le temps, et le recul, je me rends compte de la chance immense que j'ai eue avec tous les stagiaires de cette société de parfumerie. Quelle merveilleuse formation pour un jeune parfumeur d'avoir appris dans un tel environnement :

- dans l'usine, nous avions accès à tous les services commerciaux, à tous les services techniques, aux labos de contrôles, au labo de l'usine B où s'opéraient les distillations fractionnées, aux 'hydros' comme nous les désignions sur Grasse, les ateliers où sont réalisées les extractions aux solvants volatils.
- dans les ateliers, préparation des commandes d'essences pour les clients
- dans les lieux de haute sécurité, transformation des concrètes en absolue, et bien sûr la conservation en chambre froide, sous clefs, (un des rares lieux de l'usine fermé à clefs), de dizaines de kilogrammes d'absolue: rose, jasmin, mimosa, jonquille, narcisse, lavande, etc. Il y avait même de la civette brute, des poches de castoréums, des blocs d'ambre gris. Inimaginable de nos jours! Quelle était la valeur de toutes ces matières premières travaillées et conservées dans toutes les usines de Grasse? Je ne l'ai jamais su, mais c'était sans doute très impressionnant, exorbitant!

A partir des années 80, les usines familiales Grassoises furent rachetées par de grands groupes internationaux. Les matières premières florales devinrent très chères à travailler, les ateliers de fabrication durent fermer. Les agriculteurs ne pouvaient plus vendre leurs fleurs, et peu réussirent à maintenir leur activité. Les terrains agricoles furent progressivement vendus au profit du secteur immobilier. Grasse capitale de la composition libre au milieu des champs était en péril.

C'est pourquoi il faut redonner aujourd'hui à Grasse toute cette richesse qui est réunie dans notre si petite région du Sud Est de la France. Il faut redonner à la parfumerie grassoise son rayonnement. Grasse a suivi l'évolution scientifique mais il reste encore tout le savoir-faire des enfants et des petits-enfants de cette ville, et surtout ce savoir-faire des agriculteurs qui ont la volonté de remettre au goût du jour ces plantes qui ont tant contribué à la renommée de Grasse et de la parfumerie Française. Si les producteurs reviennent aux portes de Grasse, si des grandes sociétés de la parfumerie ont un peu quitté la région, certaines, malgré tout, surtout

les entreprises familiales, résistent et se développent. Des petites structures récentes connaissent même un taux de croissance exceptionnel et ne voit-on pas revenir dans le Pays de Grasse quelques grands noms de la haute couture ?

J'ai eu la chance, dans ma carrière de technicien de la parfumerie, d'avoir vécu et accompagné l'Histoire de la Parfumerie à Grasse, et c'est pour toutes ces évolutions qu'il faut que les savoir-faire liés au Parfum Grasse soient inscrits au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité,

Richard Teisseire.

CHRISTINE NAGEL, parfumeuse

Celui qui ne transmet est un voleur » nous dit un auteur resté pour le moment anonyme. Que peut-on transmettre ? Que doit-on transmettre ?

Transmettre c'est partager, avant tout. Et partager est important pour moi.

Si on peut transmettre aux jeunes un concentré de ce qu'on a appris dans le temps, cela va leur permettre d'aller plus loin, plus vite.

Leur parcours sera nourri de leur propre expérience couplée de celle de leur maître parfumeur.

Dans la transmission il n'y a de perte pour personne.

Si le mot « voleur » me paraît trop fort, ne pas transmettre est, pour moi, un manque de générosité antinomique avec le rôle d'un parfumeur.

Se parfumer, un acte d'humanité ? Un acte de séduction ? Un acte d'amour ?

Il y a dans le geste de se parfumer une duplicité entre l'acte personnel, égoïste, pour son propre plaisir, et la démarche vers l'autre.

Le parfum est un message aromatique à quiconque ne nous n'aurait pas encore aperçu. Dans sa complexité, séduction, amour, singularisation, signalement, affirmation, protection, chacun va à la recherche de ce dont il a besoin.

En plus nous, les parfumeurs, utilisons notre peau comme un outil de travail, dans une démarche de recherche.

Un parfumeur, peut il se passer de dialoguer avec la matière première naturelle? Non. Fondamentalement la matière première naturelle a quelque chose de vivant. Elle change continuellement, de façon absolument captivante.

Ceci-dit, la parfumerie moderne ne peut pas non plus se passer des matières premières de synthèse, qui peuvent apporter des architectures différentes et innovantes.

Existe-t-il un moment où la synthèse devient l'ennemie du parfumeur ? L'amie ?

Ce n'est pas une question d'ennemie/amie. Chaque parfumeur a sa palette de matières naturelles et de synthèse, tel un peintre utilisant des pigments colorés d'origines différentes. Chaque parfumeur a la sienne, unique.

Une matière ou un mariage de matières premières naturelles que vous aimeriez un jour explorer ?

Je rêve de pouvoir travailler avec les extraits naturels « impossibles » tels que le tilas, le muguet, le cactus, le sel.

Apprend t on à lire un parfum (dixit de votre création) comme nous devrions apprendre à vous lire ?

Dans le cas d'un parfumeur travaillant pour différents marques et créateurs, il est fondamental que le parfumeur devienne l'instrument olfactif du créateur, en représentant son univers

Cependant, on peut parfois reconnaître certains parfumeurs lorsque leur style est très marqué et leur signature caractéristique

Y 'a-t-il une citation, un extrait d'une œuvre littéraire qui évoque le mieux votre art, qui évoque le mieux le parfum ?

Le parfum est à la fois artisanat et art.

En règle générale, on pourrait citer des extraits d'œuvres littéraires pour des parfumeurs « maison ».

Pour les parfumeurs qui travaillent dans les sociétés de création, c'est toujours la marque et son univers spécifique qui prennent le dessus.

Qu'attendez-vous d'une inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité?

Il me semble extrêmement important de protéger et mettre en valeur tous les berceaux créatifs de l'humanité.

En tant que parfumeur, le parfum est ma vie, et, comme nous le disions, il est capital de transmettre.

Claire CHAMBERT, Parfumeur

Quand et comment est né votre désir de devenir parfumeur?

Ce désir est né progressivement. Petite je mangeais les fleurs et adorais les mélanger entre elles sous différentes formes. L'univers de la parfumerie m'était totalement inconnu. J'adorais être surprise par des odeurs inconnues, retrouver les odeurs de vacances, les odeurs de la ferme et du berger du coin,

les odeurs de retour à la maison, et bien évidemment les odeurs gustatives avec lesquelles nous pouvions nous rassasier pleinement. Celles-ci nous pouvions enfin les dévorer. On m'avait parlé d'une école à Versailles pour les personnes qui étaient encore étrangères à ce monde en me disant que c'était difficile. Du haut de mon jeune âge, je l'avais cru et avais mis cela de côté; et puis cela est réapparu au hasard d'une rencontre.

Racontez nous comment et pourquoi organisez vous entre parfumeurs des repas olfactifs ?

Ce n'est pas aussi formel et cela peut s'appliquer au quotidien. C'est le plaisir de partager, de développer aussi son sens créatif. Au début, il y a quelques années, nous lancions un thème et y répondions en y associant des matières premières de la parfumerie. Maintenant nous nous sentons plus libres et laissons vraiment la place à notre imaginaire. C'est parfois très surprenant.

Quel plaisir des sens!

Quel rapport entretenez-vous avec les producteurs de plantes à parfums ? Avec les Laborantins ?

Je travaille dans une société de création : Expressions Parfumées. Nous achetons toutes nos matières premières. Aussi, nous sommes bien plus en contact avec les Fournisseurs de matières premières qu'avec les producteurs de plantes à parfums. C'est dommage mais c'est aussi à nous de provoquer les rencontres avec ces derniers. Lors d'une présentation sur le Jasmin au jardin du MIP dans le cadre des Nuits Parfumées l'année dernière, nous sommes allés rencontrer un Producteur et il nous a appris beaucoup sur hier et aujourd'hui. Les Producteurs ont une richesse et une connaissance riche de notre terroir. (faire parallèle avec le vin : vigneron / oenologue) Force est de constater que le Parfumeur est très souvent mis sur un piédestal, la preuve !

On en oublierait l'importance des Chimistes, sans eux, nos métiers n'existeraient pas. Le rôle des Préparateurs et des Laborantines est également primordial. Il est important qu'ils gardent les connaissances sur les Matières Premières et les savoir-faire ; ce qui n'est pas toujours simple dans une économie de marché comme celle d'aujourd'hui.

Pensez vous opportun de préparer un dossier de candidature au Patrimoine de l'Humanité des savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse : la production de plantes à parfums, la connaissance des matières premières, l'art de composer les parfums ?

C'est important que ce Pays de Grasse soit valorisé, aussi bien au niveau du territoire que pour nos métiers.

Quels sont pour vous les moyens les plus essentiels à la transmission du savoir faire du parfumeur ?

Sans aucun doute la transmission orale.

Chez nous, nous avons la chance de travailler en open space. Tous les parfumeurs travaillent ensemble. Je leurs suis très reconnaissante. Ils ont des connaissances impressionnantes et certains vont bientôt partir. Je me dis que parfois nous avons pris le temps de les écouter et parfois non et qu'ils partent avec des bagages que nous auront regardé sans les ouvrir avec eux!

TEMOIGNAGES DE SOUTIEN A LA DEMARCHE D'INSCRIPTION AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL DE L'HUMANTE DES SAVOIR-FAIRE LIES AU PARFUM EN PAYS DE GRASSE - 2013

Jean KERLEO, Parfumeur

«Celui qui ne transmet est un voleur » nous dit un auteur resté pour le moment anonyme. Que peut-on transmettre ? Que doit-on transmettre ?

On peut transmettre des valeurs patrimoniales dont on peut garantir l'authenticité et les sources. On doit les transmettre pour en assurer la pérennité et éviter leur disparition à tout jamais, (dans le cas de la Parfumerie, cela peut s'appliquer aux procédés de fabrication, aux formules de parfums anciens menacés de disparition, aux Parfums anciens « disparus » et refaits fidèlement à l'origine, sans but lucratif).

Se parfumer, un acte d'humanité ? Un acte de séduction ? Un acte d'amour ? C'est un acte de séduction, le Parfum est un complément de la personnalité et doit faire rêver...

Un parfumeur, peut il se passer de dialoguer avec la matière première naturelle? Un Parfumeur-Créateur peut, sans doute, dans certains cas spécifiques, se passer de matières premières naturelles mais, d'une manière générale, ne le devrait pas. Un bon Parfum ne peut se concevoir sans un mélange harmonieux et indispensable de produits naturels et de synthèse.

Existe-t-il un moment où la synthèse devient l'ennemie du parfumeur ? L'amie ?

La synthèse devient l'ennemie du Parfumeur (ou plutôt du Parfum) lorsqu'elle est utilisée exagérément ou dans un but prioritairement économique donnant alors une impression « chimique » au parfum.

Elle est l'amie dans le cas idéal ou les grandes découvertes de la chimie, leur grande variété ont permis et permettent aux Parfumeurs la création de notes nouvelles, de bon Parfums, en plein accord avec une nécessaire proportion de produits naturels de base.

Une matière ou un mariage de matières premières naturelles que vous aimeriez un jour explorer ?

N'étant plus en activité créatrice, je ne suis plus guère concerné par l'exploration, en pratique, de telle ou telle matière première.

Les matières premières naturelles sont, proportionnellement, bien moins présentes que celles de synthèse dans la palette du Parfumeur mais, grâce à l'apport de nouvelles techniques, elles sont très variables et offrent des possibilités nouvelles pour leur utilisation dans la création des Parfums.

Y 'a-t-il une citation, un extrait d'une œuvre littéraire qui évoque le mieux votre art, qui évoque le mieux le parfum ?

Pour moi, ce qui évoque le mieux le Parfum en matière littéraire est le passage de la « Madeleine » de Marcel Proust (A la recherche du Temps perdu). Cette évocation géniale et sensuelle pourrait aussi s'adapter à un Parfum...

Extrait passage de la Madeleine, A la Recherche du Temps Perdu

« ... Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en

TEMOIGNAGES DE SOUTIEN A LA DEMARCHE D'INSCRIPTION AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL DE L'(HUMANTE DES SAVOIR-FAIRE LIES AU PARFUM EN PAYS DE GRASSE - 2013

moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle? Que signifiait-elle? Où l'appréhender? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillée, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter et que je veux au moins pouvoir lui redemander et retrouver intact, à ma disposition, tout à l'heure, pour un éclaircissement décisif. Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même; quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher? Pas seulement: créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière. »

ASIT VYAS, parfumeur

Soutien à la démarche d'inscription au Patrimoine de l'Humanité des Savoir-faire liés au Parfum en Pays de Grasse

Extrait de son soutien exprimé en Mai 2014

Votre culture indienne, vous a t elle amené naturellement à devenir parfumeur ?

Dans un certain sens, oui. Être élevé en Inde signifie que mon enfance a été complètement influencée par mon environnement spécifiquement indien. L'Inde est un pays très "parfumé". Non seulement les odeurs «bonnes», mais aussi les odeurs «mauvaises» qui remplissent l'air. Les Indiens utilisent des fleurs odorantes, agarbatties, pâtes parfumées et des épices à plusieurs reprises tout au long de la journée. Mes meilleurs souvenirs sont ceux de sortir tôt le matin avec ma mère à cueillir des fleurs pour les offrandes rituelles à la divinité à l'autel de la maison. Ceux-ci étaient des Champakas, Jasmins de plusieurs types, fleurs de Bakul et Tagettes. La Cardamome et le Safran que ma mère mettait dans le thé et desserts alors que la nourriture a été parfumée avec des épices fraîchement moulues. Il y avait aussi d'autres odeurs moins intéressantes, quoiqu'il en soit l'air était toujours empli d'odeur. J'ai eu depuis le très jeune âge un nez sensible et je me suis concentré sur l'odeur. Ces odeurs sont devenues mes points de référence correspondants. Mon oncle qui était parfumeur me ramena souvent ses compositions « attar » a sentir et évaluer.

Maintenant que j'ai été formé extensivement dans la parfumerie française à Grasse, je suis en mesure de mettre ces expériences en perspective du parfumeur français en général.

Existe t il une matière première naturelle méconnue que vous souhaiteriez un jour mettre en lumière, développer ?

Il ya plusieurs matières premières de l'Inde qui me semblent être candidat. Cependant, je choisirais la Vétiver indienne aussi connu comme "Rooh Khas "qui a un profil tout à fait unique parmi les vétivers. Il est beaucoup plus chaleureux, plus velouté et très raffiné que toute autre variété connue de vétiver. Je tiens à travailler un jour avec cette matière première

Que représente Grasse pour un parfumeur d'origine indienne?

Le parfum est de la beauté, et Grasse est belle. Grasse est le berceau de la parfumerie moderne français. Ce qui a commencé à Grasse a influencé le monde entier en termes de culture de parfum. La parfumerie française demande de la délicatesse et compétence. Il a non seulement son origine dans Grasse mais aussi a été conservé et cultivé là. Les variétés de matières premières naturelles qui viennent de grandes sociétés Grassoises sont indéniablement importantes dans la préservation du caractère sacré de la beauté représentée par l'industrie de parfum. Le Jasmin de Grasse est d'origine indienne, ainsi que probablement les gitans qui les recueillent à l'aube de matin en été. Comme un parfumeur indien, je crois Grasse fournit le point focal pour les parfumeurs de toutes origines à venir et d'apprendre la parfumerie et en partager.

Se parfumer, un acte d amour ? Un acte de séduction ? Un acte d humanité ?

Se parfumer n'est pas une nécessité. Utiliser le parfum est un acte de raffinement. L'utilisation de parfum depuis le début de civilisations anciennes est la preuve que les humains ont toujours apprécié la bonne odeur. L'homme a une propension naturelle vers la beauté. Le parfum est une expression de la beauté par excellence. Et en tant que tel, un acte de l'humanité.

La Sensualité est renforcée par l'utilisation de la bonne odeur

Et enfin l'amour. Chaque bon parfum est témoin de l'amour. Amour dans le processus de la pensée et travail de créateur des matières premières et le parfumeur, ainsi que l'amour ressenti par l'utilisateur dans l'acte de son utilisation.

Votre prénom fait référence a un sage hindou, faut il être sage pour être parfumeur ou "créateur " fou" ?

Les deux. La sagesse aide à comprendre le sens de la beauté et la patience nécessaire pour passer par le processus de la création. Cependant il est très important pour un parfumeur d'être «fou». La folie est l'outil qui permet d'oser. La capacité à oser de nouvelles idées et de nouvelles expressions vient de cette qualité.

Pouvez vous nous citer un texte indien littéraire (poétique ou philosophique) qui exprime selon vous le mieux le parfum.

Les textes indiens anciens sont remplis en référence au parfum. Il ya un livre sur la culture antique de parfum de l'Inde par James McHugh appelé « Sandalwood and Carrion" qui cite plusieurs de ces références.

Pour moi, la meilleure référence provient d'une prière sanskrit à Krishna, la divinité la plus vénérée de l'Inde qui est aussi un Vacher. "Kasturi Tilakam ... "

Dans cette courte prière d'un couplet, Krishna est salué avec des descriptions être orné de pâte parfumée de cerf porte-musc sur son front, perles brillants, les diamants et l'or et tout son corps est enduit ludique de pâte de santal en raison de laquelle il brille comme un joyau parmi les femmes pâtres.

En bref cette prière nous amène tous les sentiments: spirituel, beau, parfumé et sensuel.

Jacques CAVALLIER-BELLETRUD, Parfumeur

« Celui qui ne transmet est un voleur » nous dit un auteur resté pour le moment anonyme. Que peut-on transmettre ? Que doit-on transmettre ?

On peut transmettre la technique, les savoirs faire, tous les éléments rationnels qui font partie de l'apprentissage d'un parfumeur.

On doit transmettre le fruit de l'expérience humaine lie a la création. Ainsi les successeurs pourront aller plus loin.

Se parfumer, un acte d'humanité ? Un acte de séduction ? Un acte d'amour ?

Se parfumer est un acte d'humanité, les accords nous lient au passe le plus profond de l'Homme, C'est un acte d'amour, amour de soi et amour des autres parce ce que c'est aussi un acte de séduction.

Un parfumeur, peut il se passer de dialoguer avec la matière première naturelle ?

Le parfumeur commence son apprentissage avec les produits naturels, le dialogue dure toute sa vie, ces premiers émois olfactifs il les doit a la rose de mai ou au jasmin grandiflorum entre autre. La magie de ces notes naturelles éclaire le parfumeur dans sa création, ces extraits composes par la nature sont les premiers accords que le parfumeur découvre....et on oublie jamais son premier amour!

Existe-t-il un moment où la synthèse devient l'ennemie du parfumeur ? L'amie ? La synthèse est l'ennemie du parfumeur quand il n'a plus le choix.

Une matière ou un mariage de matières premières naturelles que vous aimeriez un jour explorer ?

Les matières premières naturelles sont une source inépuisable d'inspiration, décliner le jasmin de Grasse à l'infini.....

Apprend-t-on à lire un parfum *(dixit de votre création)* comme nous devrions apprendre à vous lire ?

Un parfum c'est comme l'amour, on est séduit ou pas, et l'amour ça ne s'apprend pas. Seules les émotions comptent. Écrire un parfum c'est concentrer des émotions en espérant que les autres vont ressentir ce que vous avez ressenti au moment de la création. Pas besoin de décodeur ou de méthode, l'instinct suffit.

Y 'a-t-il une citation, un extrait d'une œuvre littéraire qui évoque le mieux votre art, qui évoque le mieux le parfum ?

« Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. » Charles Baudelaire. Les fleurs du mal.

Qu'attendez-vous d'une inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité? L'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité doit servir à encourager les

vocations pour les métiers du parfums et donner l'accès a ce monde merveilleux et secret a ceux qui ne le connaisse pas.

Daphné PILLET-WILL, 12 ans, apprentie parfumeuse.... Mai 2013



Les planètes m'inspirent aussi c'est avec elles que j'ai essayé de créer mes premiers parfums pour enfants.

Elle offre « Danseuse Etoile », un parfum qu'elle compose exclusivement à sa professeur de danse, elle créé avec sa meilleure amie de l'époque « L'Amitié ». Aujourd'hui, elle est à la recherche des notes du premier parfum qu'elle a composé, le « Paon Chanteur ». Daphné a 12 ans, elle ne sait pas encore ce qu'elle fera plus tard, mais peut-être que....

Comment est né ce désir de créer des parfums ?

Ma mère avait repéré que j'avais « du nez », avec mon père elle a alors décidé d'un petit voyage à Grasse, il y a quelques années. Au début, j'avoue que je n'étais pas très intéressée par les parfums mais une fois sur place, au Musée de Grasse, lorsqu'on nous expliqué comment on créait du parfum, cela m'a tout de suite intéressée! Et puis je suis tombée sur un coffret de chez Molinard, un coffret à fabriquer du parfum, j'ai flashé et ça a été mon cadeau de Noel bien en avance!

« Forêt Verte », un parfum qui a du plaire à ton papa?

Oui, Forêt verte est mon premier parfum, un parfum pour homme, j'ai été inspirée lorsqu'on était près d'un chalet dans une forêt. Maintenant il a perdu un peu de sa saveur, parce qu'il est resté trop dans le flacon...

Le nom d'un parfum te vient spontanément ?

Au fait lorsque je créé il y a des notes qui me viennent, je choisis ensuite des noms qui sont plus ou moins long, par exemple « Arbres Fruitiers », parce que j'y ai mis du coing et que ça me faisait tout simplement penser aux fruits.

Comment procèdes-tu?

Je prends un flacon vide, et là j'essaie de choisir les essences que je veux prendre, par exemple Bergamote qui est une note de tête et qui irait peut-être avec un peu de mousse de chêne et là je pense que les deux pourraient bien aller...et ensuite je rajoute d'autres essences, qui pourraient donner un peu plus d'expression. Il faut au moins trois notes pour que cela fasse un bel ensemble : une note de cœur, une note de tête et une note de fond

Les odeurs t'accompagnent en tout temps?

Parfois j'entre dans une pièce, et je devine une odeur, que peut-être, je ne sais pas, d'autres ne remarqueraient pas forcément.

Parles-tu de ta passion avec tes amies?

Un jour, avec ma meilleure amie de l'époque vient chez moi, à un moment donné on ne savait plus vraiment quoi faire, cette amie a vu ma boite et on a créé ensemble un parfum qui s'appelle L'Amitié!

Les planètes t'inspirent aussi!

« Fils de Jupiter » va avec « Fille de Mars », oui, les planètes m'inspirent aussi c'est avec elles que j'ai essayé de créer mes premiers parfums pour enfants. J'ai essayé aussi de faire un parfum fluorescent, parce que j'avais au poigné un bracelet fluorescent...

Ta mère te conseille t'elle parfois?

Oui par exemple, pour côtes sauvage, elle m'a conseillée de retirer un peu de vanille des iles.

Aimerais-tu en faire ton métier?

Peut-être, mais il faut dire que j'aime aussi la danse....

Pour toi le métier qui se rapprocherait plus ce celui de parfumeur, ce serait peut-être cuisinier, écrivain, musicien, ou un autre ?

Ce serait plus proche pour moi de l'écrivain et du musicien : par exemple « Le Paon chanteur » un parfum que j'ai crée et dont je rêve de retrouver un jour les notes - est un parfum pour moi qui fait chanter. Un autre parfum « Voyage autour du monde », et dont le titre m'est venu comme vient le début d'une histoire, fait pour moi voyager, parce chaque parfum raconte pour moi une aventure.

Et ce précieux carnet de note que tu tiens près de toi, que contient til?

J'ai maintenant un carnet, dans lequel j'écris chaque note que compose un parfum que j'imagine. Mais je le garde secrètement, parce que je pense important que la personne qui va découvrir le parfum, imagine elle-même ce que celui-ci lui inspire.